31e Année. N° 17. Le Numéro : 10 Centimes Dimanche 26 Avril 1903

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS
Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES
Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (8e article) Léon MAYET.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Lettre Parisienne : *Les Oracles de Mme de Thèbes*... LA ROUVRAYE.
Mélancolie (sonnet)..... Raoul MORTIER.
Libre chronique : *Nazardes*.. FRANC-SILLON.
Cercle Pierre Dupont : Les lauréats du concours de chansons..... X...
A toi, toujours... (poésie).. D'ARCHONTE.
Le Bonheur de Flo (suite)... Renée D'ULMÈS.

CAUSERIE

Le Salon

(8e ARTICLE)

MM. Léon BENOIT. — Joseph MILLION. — Pierre MICIOL. — Joseph PERRACHON. — Joanny SARRASIN. — André PERRACHON. — Jules MÉDARD. — Jacques BESSON. — Charles PERRET. — Michel MÉTRA — Emile MILLEFAUT. — Claude GIRARDET. — Henri RODET. — FIXMASSEAU. — DONNAT-MOTTE. — Gilbert CAMEL. — BAYET-BIOT. — François PERRET. — GAIRAL DE SÉRÉZIN. — Ernest CHARVOLIN. — Pierre ANGON. — J.-M. FOURNIOUX. — Charles TEXTOR.

Mmes Jeanne GARCIN. — Thérèse YÉMÉNIZ. — Francine CHARDERON. — Madeleine TAPISSIER. — Marie RAVUT. — Sophie OLIVIER. — Marie NICOLAS. — SAUBIEZ-EULER. — Berthe COSTADEAU. — Mary MARTEL. — GIRARD-NAUVELAERS. — Louise MONNIER. — MATHIEU.

L'approche de la clôture du Salon, fixée au dimanche 26 avril, m'oblige à signaler plus rapidement que je ne l'aurais voulu quantité d'œuvres remarquables — et remarquées — en dehors de celles sur lesquelles je me suis plus longuement étendu dans mes précédents articles.

Je me bornerai donc à citer les paysages très observés et rendus avec beaucoup d'habileté de M. Léon Benoît : *La Rivière d'Ain à Thoirette* (n° 45), *Au Bois de la Lune, Chemin de la Tour de Salvagny* (n° 46), le second préférable au premier, et ceux de M. Joseph Million : *L'Hiver sur les bords du Garon* (n° 334), et le *Soir après l'Orage* (n° 335), également travaillés et d'un très bel effet.

Dans la série, si nombreuse, des portraits, je m'en voudrais de passer sous silence le *Portrait de Marie-Louise G**** (n° 225), une fillette blonde comme les blés dont Mlle Jeanne Garcin a peint la physionomie éveillée avec la vigueur qui lui est habituelle ; celui de *Miss P**** (n° 496), de Mlle Thérèse Yéméniz, auquel on peut reprocher de manquer d'un peu d'animation ; le *Portrait de Mme B**** (n° 332), de M. Pierre Miciol, qui a gardé les vieilles traditions de la peinture lyonnaise.

Au même plan il faut placer le *Portrait de jeune homme* (n° 119) de Mlle Francine Charderon, supérieurement traité ; le *Portrait de la Bonne-Maman* (n° 371), d'une consciencieuse recherche, de M. Joseph Perrachon ; le *Portrait de ma mère* (n° 458), de beaucoup d'énergie dans la facture, de Mlle Madeleine Tapissier, le peintre de *Pas bredouille*, une toile remarquée au dernier Salon ; le *Portrait de Mme B**** (n° 439), de M. Joanny Sarrazin ; *La Liseuse* (n° 408), de Mlle Marie Ravut ; *La Bretonne* (n° 359), présentée avec beaucoup de hardiesse et de sincérité dans un éclairage très réussi, par Mlle Sophie Olivier qui expose aussi, aux aquarelles, le *Portrait de Mme C**** (n° 603).

Aux amateurs de natures-mortes je recommande celles de Mlle Marie Nicolas : *Grenades et Raisins* (n° 353), et surtout ses *Pêches et Raisins* (n° 354) : des pêches veloutées à souhait, des raisins d'une remarquable transparence s'enlevant en un solide relief sur un fond sombre ; au Salon de 1902 Mlle Nicolas exposait deux portraits qui lui valurent des éloges mérités ; son envoi de cette année permet d'apprécier la souplesse de son talent.

Indépendamment des *Pavots d'Orient* n° 624) et des *Œillets* (n° 625) du maître François Rivoire, des *Fleurs d'Hiver* n° 511), et des *Œillets et Jonquilles* (n° 512) de M. Henri Biva, il y a de fort belles choses au Salon des Aquarelles.

Mme. Saubiez-Euler y expose deux charmantes compositions : *Chardons* (n° 634), et *Oratoire du Thoron, Hte-Savoie* (n° 635), la première — à mon avis — supérieure à la seconde, par l'agrément de la coloration et la précision des détails.

A en juger par l'abondance des roses et des œillets qui trônent victorieusement à la place qu'occupaient, naguère encore, les chrysanthèmes, je ne serais pas éloigné de croire qu'il y a pour les fleurs une mode à laquelle les peintres sont tenus de se soumettre.

Admirons — comme elles méritent de l'être — les *Roses Général Jacqueminot* (n° 369) et les fleurs réunies à profusion pour les *Préparatifs d'une Fête* (n° 368), du maître André Perrachon, dont l'éloge serait tout au moins superflu.

J'en dirais autant des *Roses* (n° 328), d'une perfection absolue comme toutes celles que présente M. Jules Médard qui

expose aussi un ravissant petit paysage : *Sur Brussieu* (329).

Grâce à nos excellents fleuristes lyonnais, le conseil du sage Racine :

De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs
Promenons nos désirs !

est facile à réaliser et, si nous n'étions forcé de nous arrêter, la promenade pourrait se prolonger pendant de longues heures, sans que nous songions à nous en plaindre.

De Mlle Berthe Costadau voici encore des *Œillets* (nº 130 et 131) d'une grande sensibilité et d'une belle coloration ; de Mlle Marie Martel, des *Pivoines et Aubépines* (nº 322), d'un sentiment profond ; de M. Jacques Besson, des *Fleurs* (nº 54), d'une belle harmonie de tons ; de M. Charles Perret des *Roses* (nº 372), que dis-je, une profusion de roses en pleine floraison, vigoureusement peintes et d'un ensemble merveilleux.

Plus modestes les *Paquerettes* (nº 242), de Mme Girard-Nauvelaers font cependant bonne figure en leur petit cadre ; le soleil luit aussi bien pour les fleurs des champs que pour celles des jardins !

Un fait digne de remarque, c'est surtout dans la fleur que les femmes se distinguent : il semble qu'elles ont une aptitude particulière pour rendre ce qui est frais, coquet, élégant comme elles.

Des fleurs à la sculpture, c'est passer — sans transition aucune — du plaisant au sévère.

Pas de pièce de résistance, cette année, sauf un bas-relief en plâtre : *Sortie de Belfort des mobiles du Rhône, 17 février 1871* (nº 692), composition pleine de mouvement et d'animation, exécutée par M. Michel Métra, de Villefranche-sur-Saône.

L'envoi copieux de M. Emile Millefaut représente une grande somme de savoir et d'habileté : *Buste Alésia* (nº 693), *Cadre médaillon* (nº 695), *Médaillon G.D...* (nº 696), *Médaillon J.-B. Poncet* (nº 694). Ce dernier surtout nous intéresse directement : le regretté professeur de notre Ecole des Beaux-Arts était trop connu à Lyon pour que nous n'éprouvions pas une vive satisfaction à voir ses traits reproduits par un artiste de la valeur de M. Millefaut.

Le *Buste de M. Renard* (nº 688), d'un modelé irréprochable a valu à M. Claude Girardet une première médaille.

La plaquette plâtre : *Une victime du siège de Lyon* (nº 705), de M. Henri Rodet, doit être mise hors de pair, pour le fini de son exécution. Le bonnet de police, qui n'enlève rien à l'air martial de celui qui le porte, le catogan tombant sur le collet relevé de l'habit, présentent une reconstitution très intelligente, très soignée de la petite tenue militaire à la fin du XVIIIe siècle. Un rappel de 3e médaille a été décerné à M. Rodet qui nous montre aussi un médaillon plâtre : *Portrait du commandant P**** (nº 704), d'une correction parfaite avec une physionomie pleine de franchise et de loyauté.

Méditation ou sommeil ? Telle est la question qui se pose en face du *Buste de Beethoven* (nº 683). M. Fix-Masseau a dû s'inspirer de quelque vieille image allemande peu flatteuse pour le grand compositeur dont l'aspect n'a rien de génial.

M. Donnat-Motte a mis dans son plâtre : *Bœuf sauvage et Jaguars* (nº 677) toute l'énergie que le sujet comportait et la pose de son *Pointer* (nº 678) est d'une excellente observation.

Le *Portrait*, médaillon (nº 697) de Mlle Louise Monnier a du caractère, bien que manquant d'un peu de précision dans le bas de la figure ; néanmoins l'œuvre est à retenir de même que les deux *Portraits* (nº 666 et 667) de M. Gilbert Camel, traités avec une belle fermeté de lignes.

L'Amazone, plâtre (nº 661), dénote, chez M. Bayet-Biot, les qualités de style que nous avait déjà fait apprécier son *Indien surpris par un crocodile* ; peut-être souhaiterions-nous un peu moins de sécheresse dans l'exécution.

Symboliser la persévérance dans l'affection, n'est pas chose facile et — en tant que symbole — je n'ose pas dire que Mme Mathieu a complètement réussit dans la tâche qu'elle s'était imposée.

De toutes façons, la *Fidélité* (nº 691) qu'elle nous présente sous les traits d'une jeune femme dont les pieds sont attachés avec des branches de lierre, est d'une enveloppe charmante. Sans le lierre, la statuette serait quelconque, mais n'oublions pas que dans le langage des fleurs, cette plante grimpante et obstinément verte a pour devise : je meurs où je m'attache !

Dans la phalange de nos sculpteurs lyonnais je relève encore les noms de M. François Perret : deux maquettes plâtre, *Enfance* (nº 698) et *Piété* (nº 699) ; de M. Gairal de Sérézin : un *Buste* (nº 685) et un *Bas-relief* (nº 686) ; de M. Ernest Charvolin : un *Médaillon* (nº 670) ; de M. Pierre Angon un double envoi : *Marquise de M**** (nº 659) et *Portrait de magistrat* (nº 660) ; de M. J.-M. Fournioux, élève de l'Ecole des Beaux Arts, un médaillon : *Portrait de mon ami V. T...* (nº 684) ; de M. Charles Textor, maquette terre de grès émaillé : *A Kruger* (nº 712).

En résumé des bustes, des médaillons, quelques statuettes, mais de groupes importants, point.

— Les grandes machines ne se vendent pas — me disait un nos sculpteurs les plus estimés — pourquoi en ferions-nous ?

Il ne faut donc pas s'étonner, si — pour l'instant — les maîtres de l'ébauchoir et du ciseau, ont renoncé aux grandes traditions de l'antiquité : les Dieux de l'Olympe sont proscrits comme de simples congréganistes et les mécènes modernes passent indifférents devant les charmes des Déesses !

Léon Mayet.

Echos Artistiques

Mme Emma Calvé, dont la rentrée à l'Opéra-Comique devait s'effectuer, cette semaine, dans la *Navarraise*, vient de résilier son engagement avec M. Albert Carré, pour aller chanter au théâtre Sarah Bernhardt la *Damnation de Faust*, exécutée scéniquement et indignement tripatouillée au mépris de la volonté si nettement arrêtée de Berlioz.

Ce caprice subit de Mme Calvé lui a coûté un dédit de trente mille francs qui a été versé immédiatement entre les mains de M. Albert Carré, tout joyeux d'une aubaine inespérée.

***

Le ténor Alvarez, dont nous avons annoncé le récent réengagement par M. Gailhard, fera sa rentrée à l'Opéra, au mois d'octobre prochain, dans l'*Othello* de Verdi, dont il chantera le rôle d'Othello, qui lui a valu un très grand succès en Amérique.

C'est après cette série de représentations seulement qu'il chantera le *Fils de l'Etoile*, de M. Camille Erlanger.

Le ténor Scaremberg fera son premier début, à l'Opéra, par le rôle de Roméo, dans *Roméo et Juliette*, dans le courant du mois prochain.

La reprise de l'*Henry VIII* de M. Camille Saint-Saëns n'aura pas lieu avant la première quinzaine de mai.

***

La reprise de *Henri VIII* à l'Opéra inspire au *Ménestrel* cette note sévère, mais juste concernant M. Pedro Gailhard :

« Considérons cependant comme une bonne note à l'actif de la direction de l'Opéra la remise à l'étude du très bel ouvrage de M. Saint-Saëns, *Henri VIII*. M. Gailhard a mis au rancart un certain nombre d'ouvrages de cette grande valeur, dont il pourrait enrichir facilement son répertoire avec un peu plus d'énergie et d' « estomac », comme on dit en termes de joueur. S'il ne l'a pas, et s'occupe seulement de joindre les deux bouts, à force d'économie, comme ferait un bon boutiquier de la rue Mouf-

fetard, il ferait mieux de passer la main et de se retirer sous sa tente pour y vivre tranquillement de ses rentes. Car alors, s'il ne sait rien risquer pour la cause de l'art, il devient un empêchement à son progrès et à sa marche ascendante. Et voilà pourquoi M. Gailhard a fait tant de mal à la musique française, depuis les vingt longues années qu'il dirige notre première scène lyrique. Où est l'ouvrage de valeur que, de sa propre initiative, il a su mettre ou maintenir dans sa belle lumière? »

***

Une lettre intéressante, que la veuve de C.-M. Weber adressa à Meyerbeer et que les journaux allemands ont publiée, nous montre que le grand compositeur fut terriblement exploité par son éditeur ordinaire Schlesinger, de Berlin.

Pour le *Freyschütz*, Weber a reçu en tout la somme de 220 thalers, soit exactement 825 fr. ; moyennant cette bagatelle l'artiste avait abandonné tous ses droits de reproduction, d'arrangements, etc., à l'exception du droit de représentation. On a calculé que la seule vente de l'ouverture a rapporté plus de 400.000 francs à l'heureux éditeur. En 1845, Maurice Schlesinger arriva de Paris et proposa à la veuve de Weber la somme de mille thalers, soit 3.750 fr., pour une nouvelle édition des cinq opéras de Weber, mais en exigeant la remise des partitions autographes. Cette condition fit échouer l'affaire, et la veuve garda les partitions. On sait que celle de *Freyschütz* appartient aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Berlin, tandis que la partition autographe d'*Euryanthe* a été donnée par le fils de Weber à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Quant au produit de la représentation de *Freyschütz*, il n'avait pas dépassé la somme de 4.657 thalers. L'Opéra royal de Berlin, auquel les cent premières représentations avaient rapporté du vivant de Weber la somme de 350.000 francs, n'avait payé à l'artiste, au total, que 660 thalers, soit 2.475 fr. ; en Allemagne, les droits d'auteur n'existaient pas à cette époque et les théâtres achetaient le droit de représentation à forfait, dans des prix doux. C'était ce qu'on appelle, par un euphémisme singulier, « le bon vieux temps ».

NOS THÉATRES

GRAND-THEATRE

Le dimanche, 26 avril, une représentation du *Demi-Monde* sera donnée au Grand-Théâtre par une troupe de tournée qui réunit plusieurs artistes de la Comédie Française.

En voici la distribution : M. Raphaël Duflos, Olivier de Jalin ; M. Fenoux, Nanjac ; M. Delaunay, de Tonnerins ; Mmes Cécile Sorel, baronne d'Ange ; Perssons, vicomtesse de Vernières ; Sidley Valentine de Santis ; Licenay, Marcelle.

Comme on le voit, sur huit artistes, les six principaux rôles seront tenus par les remarquables interprètes du Théâtre-Français.

***

Le mercredi, 6 mai, Mlle Renée du Minil, sociétaire de la Comédie-Française, viendra donner au Grand-Théâtre une représentation de *Mademoiselle de Belle-Isle*, la jolie comédie en cinq actes d'Alexandre Dumas.

Nous reviendrons sur cette belle représentation organisée par la tournée Chataigné.

THÉATRE DES CÉLESTINS

M. Baret nous communique le programme de sa saison de Pâques aux Célestins.

Après les représentations de l'*Enfant du Miracle*, que nous donnent en ce moment les artistes de l'Athénée, nous aurons *Amants* avec Mme Jeanne Granier, MM. Dumény et Dieudonné dans les rôles qu'ils ont créés aux Variétés.

Puis viendront *Heureuse*, le succès actuel du Vaudeville, avec une distribution qui nous promet des surprises, et la *Châtelaine* avec Mme Jane Hading, et M. Duquesne.

M. Baret nous promet encore une série de pièces étrangères célèbres en Italie, en Allemagne, telles que :

Infidèle, *Jeunesse*, *Alleluia*, *Don Pietro Carusso*, l'*Ecole du Déshonneur*, etc.

Cette partie du programme ne sera pas la moins intéressante, car ces œuvres de grande valeur, seront jouées sur notre scène par les créateurs des rôles à Paris au théâtre international d'Art qui, sous la direction de M. Bour obtint, pendant tout l'hiver un succès constaté par la presse tout entière.

Enfin, pour terminer cette brillante série, M. Baret s'est assuré le concours des trois Coquelin pour une représentation classique et de M. Le Bargy qui, accompagné de Mme Cora Laparcerie, interprétera l'*Autre Danger*, le succès actuel de la Comédie-Française.

Lettre Parisienne

LES ORACLES DE Mme DE THÈBES

1903-1904.

Doutez de tout, mais ne doutez pas de la science occulte, profonde, lointaine et magique de Mme de Thèbes.

Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas !

D'ailleurs, Mme de Thèbes n'a d'autre prétention que de soulever vaguement le rideau de l'avenir pour faire entrevoir aux humains bornés des probabilités qui se peuvent modifier par l'ascendant de la volonté sur le destin à la fatalité duquel elle ne croit que sur cette réserve. Ainsi, lorsqu'elle annonçait au marquis de Morès les dangers mortels qui l'attendaient en Afrique, elle lui indiquait, par là même, l'abstention par laquelle la lugubre prédiction eût été naturellement conjurée. Aussi, elle ne se contente pas d'examiner les influences astrales, elle étudie les mains où se lit la volonté.

Les almanachs fixent vulgairement au 1er janvier le début de l'année. Celle de Mme de Thèbes, comme celle des astronomes, commence le 21 mars, avec le solstice de printemps, et c'est pourquoi ses pronostics, ses oracles, si l'on préfère, viennent seulement de paraître, allant du 21 mars 1903 au 21 mars 1904, et cependant au moins un de ces oracles s'est déjà, on va le voir, réalisé.

1903 est une année mauvaise, elle est faite de chiffres qui, additionnés, donnent 13. Il est vrai que dans 13 il y a 3 et qu'avec la Kabbale on peut espérer que la triade, symbole de bonheur, atténuera l'influence du 13 fatidique. De plus, l'année 1903 est placée sous Saturne, dieu, comme on sait, hostile aux humains. Il est vrai aussi, car il y a heureusement correctif à tout, que Saturne est, par contre, le protecteur de la fortune publique et des travaux des champs et que l'agriculture et l'épargne ont plus d'une fois assuré le salut de la France.

L'année kabbalistique 1903-1904, commencera tristement. Du 21 mars au 22 juin se produiront, en France, des catastrophes financières « plus douloureuses que tout ce que nous avons vu jusqu'ici » et qui influenceront pour longtemps l'avenir du pays. Deuils dans le haut personnel politique français. Deuils dramatiques. Il y aura des incendies de théâtre, un en province (le théâtre de Lille vient justement de brûler) et un autre probablement à Paris. Nouveaux désastres artistiques. (pourvu que les messieurs du Louvre n'aillent pas s'aviser de faire l'acquisition de la lanterne de Diogène comme pendant à la tiare de Saïtapharnès !). Peu de joie pour le commerce. Tristesse pour l'armée qui semble devoir se heurter avec les paysans dans les troubles qui désoleront les campagnes du centre.

A ce fameux trimestre succédera, pour notre pays, un temps de calme et de recueillement. Le malheur passera la fron-

tière. Du 22 juin au 22 septembre, deuil pour un grand Etat du Nord, voisin de la France et dont le souverain, jeune encore, doit redouter quelque accident de la circulation du sang. Cet Etat, si florissant d'apparence, verra augmenter ses divisions intérieures (les élections au Reichstag, les progrès du socialisme ?). De plus, il courra un grand péril sur mer. Vers le mois de septembre, beaucoup de consciences seront troublées, en Angleterre et en Améreque, par un événement que la devineresse ne peut préciser. Enfin, « que la Hollande craigne tout des flots ».

Du 22 septembre au 22 décembre, l'Autriche sera agitée, mais par des difficultés politiques auxquelles sera mêlée l'Allemagne plutôt que par des deuils. Au cours de cette saison, le souverain d'un Etat ami et limitrophe de la France devra tout appréhender d'un accident de voyage après lequel son pays sera bouleversé.

Si la paix du monde n'est pas troublée en 1903, elle le sera dans le quatrième trimestre de l'année kabbalistique (23 décembre 1903-21 mars 1904) et c'est la Russie qui déchaînera une guerre où la France la suivra tardivement après avoir fait face à des dangers voisins. Troubles d'ordre physique dans l'Amérique du Sud, d'ordre politique dans l'Amérique du Nord. « Que M. Roosevelt se garde ! » Un cataclysme colonial et d'effroyables scandales d'Etat menacent l'Angleterre. Quant à la France, elle entrera dans une ère incertaine, « mais ce pays ne mourra point », nous affirment en terminant, les oracles de Mme de Thèbes.

Et les mains ? Nous allions oublier les mains. Celles des parlementaires restent toujours inquiétantes. Celles des militaires, des paysans, des comédiens sont marqueées de signes tragiques. Seules, les mains des savants annoncent, pour nous consoler, de merveilleuses découvertes.

La Rouvraye.

MÉLANCOLIE

— Dis-moi qui passe le plus vite ?
Est-ce le tonnerre ou l'éclair ?
Est-ce la blanche marguerite ?
Où bien le vautour qui fend l'air ?

Est-ce l'hirondelle au printemps ?
Est-ce notre folle jeunesse ?
Les pas silencieux du temps ?
Ou bien l'amour ? Ou bien l'ivresse ?

Est-ce la vie ? Est-ce l'espoir ?
La brise parfumée du soir ?
— Ami, que l'Avenir t'évite

Ce savoir triste et douloureux.
Car ce qui passe le plus vite,
Vois-tu, ce sont les jours heureux !

Raoul Mortier.

LIBRE CHRONIQUE

Nasardes

Si jamais l'*immortel* Rostand — de l'Académie Française — tire un libretto de son prodigieux *Cyrano de Bergerac*, nous nous hasarderons à lui signaler, pour le mettre congrument en musique, le cercle des *Nasomanes* qui vient de se fonder en Italie, pour la pratique de la *nasophonie*.

La « nasophonie » n'est autre chose que l'art de faire de la musique en se mouchant et, pour être admis au club des « nasomanes » il faut au moins pouvoir exécuter une ouverture d'opéra sur le bout... du nez et monter une gamme chromatique de deux octaves et demie.

Voilà qui n'est pas banal et qui ouvre une nouvelle carrière aux ténors éraillés, aux barytons fourbus et aux basses poussives, qui pourront ainsi remplacer leurs cordes vocales usées par leurs fosses nasales.

De même, tel débutant — qui était loin d'avoir une fortune dans le gosier — la tirera de ses narines.

***

Les parents vont surveiller avec anxiété les premiers gestes instinctifs de leur progéniture ; car les enfants qui se fourreront obstinément les doigts dans le nez montreront ainsi une vocation précieuse à cultiver.

On ne dira plus d'un artiste lyrique « qu'il a de la voix », mais bien « qu'il a du nez » et les amateurs bien doués s'appliqueront à *renifler* la romance en société.

Les basses devront avoir, naturellement, le nez creux, les ténors, le nez pointu et les barytons, le nez épaté.

Quant aux cantatrices nasomanes, elles délaisseront désormais les traditions des Falcon, des Stolz, des Dugazon, pour s'inspirer de Thérésa, l'immortelle créatrice de :

C'est dans le nez qu'ça m'chatouille !

***

Cette substitution de la musique nasale à la musique vocale — qui a fait son temps — modifiera jusqu'aux formules admiratives qu'on avait accoutumé d'employer à l'égard des Alvarez, des Delmas, des Renaud, des Calvé, des Delna et des Akté.

On ne dira plus de leurs émules nasomanes : il — ou elle — chante comme un rossignol, mais bien : elle — ou il — nasille comme un vrai coryza ; ce qui sera le comble de l'art.

Aussi — à l'instar du Corrège s'exclamant devant un tableau de Raphaël : *Anchio son pittore* ! — ceux qui se sentiront quelque chose dans le nez s'écrieront fièrement : « Et moi aussi *mon nez fait de l'art* ! »

***

Pourvu, maintenant, que le public, las de toutes ces mystifications grotesques, n'accueille pas les prochaines auditions publiques des virtuoses « nasophones » par des nasardes... et ne leur fasse un pied de nez !

Franc-Sillon.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes

Cercle Pierre Dupont

Les Lauréats du Concours de Chansons

C'est par une fort belle manifestation que les vrais Lyonnais, fervents amateurs de cette vigoureuse et saine poésie qu'a personnifiée notre illustre compatriote Pierre Dupont, ont célébré, le vendredi 17 avril, la grande Fête au cours de laquelle ont été distribués les prix du Concours de chansons.

Dès huit heures du soir, les salons Berrier et Milliet, 31, place Bellecour, étaient envahis. Messieurs en habit noir, dames en toilettes de soirée, ne laissaient pas un siège inoccupé.

M. Léon Mayet, à huit heures et demie, prenait place au fauteuil présidentiel : on sait la grande part prise par M. Mayet dans le développement artistique et littéraire du Cercle Pierre-Dupont. Les ovations qui lui ont été faites hier lui ont prouvé qu'on savait lui rendre justice. M. Pelletier, associé dans ces manifestations à M. Mayet, y avait droit également ; le tact parfait et la remarquable courtoisie dont il fait preuve vis-à-vis des sociétaires et invités, son incontestable maîtrise dans les fonctions de maître des chants, lui ont acquis des sympathies générales.

Dans l'assistance citons au hasard : MM. le colonel Rousset ; commandant Rangé ; Richard, médecin major du 14e corps d'armée ; Grialou, directeur des tramways ; Pinet, directeur de la Compagnie des Eaux-banlieue ; Falconnet, président des Touristes lyonnais ; Paul Duvivier, directeur du *Tout Lyon* ; Bardon, Lèbre ; Clouzet, secrétaire du Conseil général ; Mlles Sisley, Kamienska, Schmitt, Clady Roy.

Après un magistral rapport de M. Berthier, citant les noms des nombreux

concurrents, il est procédé à la proclamation des lauréats du Concours de chansons. Voici ces noms :

1er prix ex-œquo : M. Jean Bach-Sisley (Lyon) : *Chanson Vaillante*. — M. Fernand de Rocher (Paris) : *Les Conquérants*.

2e prix ex-œquo : M. Paul Davril (Lyon) : *Hantise*. — M. Louis Barbey, commis des postes et télégraphes, à Argentan (Orne) : *Cousin, Cousine*.

3e prix : M. Pierre Raffin (Lyon) : *Prenez garde au loup !*

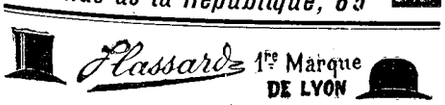
Médaille : M. Gabriel Clouzet (Paris) : *Tonneaux ! Tonneaux !*

Mentions : M. Edouard Forcade (Marseille) : *Amour défendu*. — Mlle Sophie Gérard, St-Etienne (Loire) : *Les Batteurs de blé*.— M. Négrier, Limoges (Hte-Vienne) : *Les Charretiers*. — Mlle Clady Roy (Lyon) : *Brise d'Avril*. — M. Amédée Reuchsel (Lyon) : *Mon vieux Beffroi*. — M. Henri Rénier, Maisons-Lafitte, (Seine-et-Oise) : *Pourquoi je chante*. — Mme Jeanne Germain (Villefranche-sur-Saône) : *La Chanson des Ans*. — M... (Lyon) : *Salut au Printemps*. — M. Gabriel Gadoud, Heyrieu (Isère) : *La Vigne de mon vieux Grand-Père*. — M. Léon Jury (Lyon) : *Noël humain*. — M. Allély, Châteauroux (Indre) : *Je pense à toi !* — M. Raymond Henry, Courson (Aube) : *Pourquoi je me marie*. — Mlle Adèle Jeunet (Lyon) : *Le Reliquaire des Aïeux*. — M. Francisque Desvignes (Lyon) : *Chanson blême*.— M. E. Jacquard (Lyon) : *Vieilles Choses*.

Au Cercle Pierre Dupont, il n'est pas de bonnes soirées sans belles chansons. C'est pourquoi, après la proclamation des noms des lauréats, d'excellents artistes montaient sur une scène élégamment décorée d'arbres verts et de palmiers et se faisaient entendre dans une série d'œuvres strictement choisies. Citer tous ces artistes, nous ne le pouvons : au hasard, nous donnons les noms de Mlles Falchieri, Chirat, Virgitty, Dardel, de Villoy (élève de M. Bonnard), Bourgeon, Thomas (violoniste) ; MM. Falchieri, Yon-Lug, Giron, Matter, Abeyl, Charvet, de Bourcieux. Besnard, Joseph (du Vieux-Gui), Castin, etc., etc.

Ce fut jusqu'à minuit un défilé, charmant d'ailleurs, d'excellents artistes, qui, tous, avaient et auront à cœur de maintenir bien haut l'exceptionnelle réputation artistique du Cercle Pierre Dupont.

Éternelle Jeunesse par les **Produits** de **Mme Lutwig :**
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, **1** fr. **25** — **SÈVE ORIENTALE** pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chûte et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), **2** fr. — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.
Rue de la République, 65



A TOI, TOUJOURS...

En me voyant rêver, souvent tu dus te dire
(Oh ! ne le cache pas, je l'ai lu dans tes yeux !)
A quoi donc rêve-t-il ? Vers qui donc il soupire ?
Irait-il m'oublier ? Que cherche-t-il aux cieux ?
Calme ton cœur aimant, ne sois pas inquiète,
Ce que je cherche au ciel, avec amour, crois-moi,
Alors qu'au firmament je relève la tête :
C'est toi ! c'est toujours toi.

Quand, dans le bois, perdu, morose et solitaire,
Je vais me promenant sous le feuillage ombreux,
Tu demandes, aussi, vers qui, plein de mystère,
Je puis bien m'en aller, ainsi, tout soucieux ?
Dans le bois frémissant, sous les vertes feuillées,
Lorsque je m'en vais seul, va, chère âme, crois-moi,
Je vais penser ravi, dans les nuits étoilées,
A toi, toujours à toi !

Dans l'éclat du ciel bleu, dans les nuits embaumées,
Dans la chanson des mers, dans la chanson des nids,
Sur les monts sourcilleux, dans les fraîches vallées,
Dans les rumeurs du vent, dans le calme des nuits,
Je vais te poursuivant sans cesse de mes rêves,
Et tu ne peux savoir combien est doux pour moi
De laisser mes pensers, dans ces heures trop brèves,
Toujours aller vers toi !

D'ARCHONTE.

LE BONHEUR de FLO

(SUITE)

Elle tenait un gros cahier de musique.

— Puis-je déchiffrer, tante ?

— Si tu veux. Qu'est-ce que cette partition ?

— *La Damnation de Faust*. J'en avais envie. M. Somange me l'a donnée.

— Henry te gâte. Sous prétexte que tu es la nièce de sa belle-sœur, il s'arroge des droits d'oncle.

Naïvement Flo dit :

— Je voudrais bien l'appeler *mon oncle*, mais je crois que ça lui déplaît.

Mme Somange rit, un peu malicieuse.

— Mon beau-frère ne paraît pas son âge et n'aime guère qu'on le lui rappelle. Tu l'oublies toujours, Flo !

Dans ce diminutif de Floriane, la voix de Mme Somange, un peu sèche d'ordinaire, prenait une inflexion caressante.

Privée d'enfants, elle avait recueilli cette fille de sa sœur, à laquelle une épidémie de choléra avait coup sur coup enlevé ses parents. D'abord l'intrusion d'une toute petite fille en sa vie de mondaine n'avait été qu'une gêne ; peu faite pour les sollicitudes de l'éducation maternelle, elle l'avait confiée à une institutrice et ne s'en occupait point. Mais, depuis que Flo était une jeune fille, une affection subite s'était éveillée dans le cœur capricieux de Gilberte. Elle la faisait habiller chez le couturier à la mode, l'emmenait partout avec elle, la câlinait gentiment et donnait des bals en son honneur.

Bien séduisante, cette petite Flo ! L'air vicié qu'elle respirait en ce milieu d'élégante perversité n'avait point entamé sa fraîcheur d'âme. C'était une enfant avec d'ignorées tendresses de femme.

Assise au piano, elle avait ouvert la partition. Son mobile visage s'accusait, plus grave. Quelque chose d'ardent et de mystérieux surgissait au delà de sa rieuse insouciance.

Elle joua quelques mesures, puis s'approcha de la fenêtre et, le front contre la vitre, regarda au dehors. Finie, sa belle gaieté de tout à l'heure ! Elle semblait distraite, nerveuse.

Un silence régnait entre les deux femmes.

— Je me demande s'*il* viendra, murmura Mme Somange, formulant tout haut son intime préoccupation.

Et comme si la pensée de Flo eût suivi le même cours, elle répondit :

— Pourquoi ne viendrait-*il* pas ?

A ce moment le timbre vibra, les faisant tressaillir toutes deux, les nerfs tendus par une attente semblable. D'un geste prompt, Gilberte fit bouffer ses bandeaux crépelés. Une légère rougeur colora les joues de Flo.

La porte s'ouvrit. Un homme entrai d'une allure aisée, comme quelqu'un qui se trouve chez lui.

— Tiens c'est vous, Henry ? dit madame Somange, l'intonation désappointée.

— Bonjour, Gil, comment va ?

Il aperçut Flo dans l'embrasure de la fenêtre, s'avança vers elle, et lui baisant la main :

— Pardonnez-moi de ne pas vous avoir saluée, Flo.

De taille moyenne, svelte et nerveux, l'air d'un jeune homme, bien que ses cheveux châtains semblassent légèrement poudrés par endroits, Henry Somange avait un regard aigu qui parfois s'adoucissait jusqu'à devenir infiniment tendre, le front strié de petites lignes inégales quand ses sourcils se froncaient, et la bouche ironique. Il ressemblait vaguement au portrait de son frère aîné, le peintre Somange, placé sur le panneau en face de lui.

Une seconde, il examina les deux femmes, et narquois :

— Parions que ce n'est pas moi que vous attendiez !

Gilberte demanda :

— Qui donc alors ?

— Un jeune.

— Comment le savez-vous ?

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON
Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains.
Se méfier des contrefaçons et imitations

Cie AMERICAINE DE CHAUSSURES
45, rue de la République, LYON
(en face les Magasins des Deux Passages)
ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE
DEUX PRIX SEULEMENT
7 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A LA
GRANDE MAISON
Place de la République
ACTUELLEMENT
jusqu'à fin mars
SÉRIE EXCEPTIONNELLE
COMPLET forme VESTON 33 fr.
HAUTE NOUVEAUTÉ

LESSIVE PHÉNIX
NE SE VEND QU'EN PAQUETS
de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT
Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas de la*
LESSIVE PHÉNIX

— Dame, on ne voit que ça chez vous !

Elle riposta, un peu aigrement :

— Vous détestez l'art !

Il corrigea :

— Les artistes — et, ironique : — A quelle section appartient-il, ce jeune ? Peinture ? Sculpture ? Littérature ?

Elle dit sèchement :

— C'est un poète que nous avons entendu l'autre jour, Pierre Sorel.

— Une future gloire !

— Pourquoi toujours railler ?

— Je me méfie des jeunes. Paris est plein de ces petits intrigants qui, sous prétexte de poésie, s'introduisent dans les salons littéraires pour chercher la liaison fructueuse avec quelque admiratrice sur le retour, quelque névrosée avide de sensations neuves. Je les connais, messieurs les jeunes poètes !

Elle observa, piquée :

— Il y en a qui ont du talent.

— Oh ! du talent !... Elle est jolie, leur poésie, symbolique, décadente morbide, frelatée comme le vin, comme le café, comme le chocolat.

Elle lui jeta cette injure :

— Epicier !

Il continua sans s'émouvoir :

— Je m'étonne que ces troubadours pleurards, ces poètes en galvanoplastie dont la dernière des pendules ne veut plus trouvent encore une place dans le cœur des femmes !

Le timbre résonna, coupant la réponse de Gilberte.

Ce n'était pas Pierre Sorel, c'était une des bonnes amies de Mme Somange, une petite femme peinturlurée et fanfreluchée, coquetant et caquetant. Après elle, il en vint d'autres. Elles avaient toutes des bandeaux bruns à la mode cette année, le mot leste et le rire cascadant. C'étaient de ces femmes qui ne peuvent pas être des femmes supérieures et qui ne veulent pas être tout simplement des femmes, de ces soi-disant indépendantes, dépendant de leur mille caprices, qui courent d'une exposition à une conférence, d'un spectacle à un rendez-vous, s'emballent pour le mysticisme, le boudhisme, le satanisme, l'occultisme, toutes les petites religions dont les grands-prêtres sont leurs amis; qui deviennent ibséniennes, wagnériennes, préraphaélistes selon le moment ; boussoles affolées, produits de la névrose moderne qui essayent de toutes les religions et de tous les arts sans réussir ni à croire, ni à savoir.

Des hommes arrivèrent. Un peintre, membre de l'Institut, cheveux en brosse, col raide, avare de paroles et décoratif. Quelques rapins, la cravate nouée lâche, débraillés d'allure et de propos. Enfin un groupe de jeunes poètes, le masque immobile et funèbre,

Une des jeunes femmes, boulotte joviale, se pencha vers sa voisine :

— Ah ! ma chère, ces poètes ! J'ai envie de me signer. On dirait un enterrement qui passe.

Tout ce monde-là se mit à jaboter, et bientôt ce fut dans le salon un bruit assourdissant de voix, d'éclats de rire, qui couvrit le cliquetis des cuillers et le heurt léger des tasses sur les soucoupes.

Un peu à l'écart, Henry écoutait sans guère se mêler aux conversations.

Plus intellectuel et plus affiné que son frère, il n'avait point l'optimisme facile que procurent une bonne digestion et un égoïsme satisfait. Il ne jugeait guère favorablement l'humanité pour l'avoir regardée de trop près, et ne trouvait point la vie clémente pour en avoir souffert. Cruellement meurtri par une déception d'amour, il s'en cachait avec une pudeur d'âme, ne voulant point prostituer ses intimes souffrances en les dévoilant. Cette douleur vive ne lui avait laissé nulle amertume, mais une ironie douce, un scepticisme souriant et amusé. On le jugeait gai, et il l'était en effet, d'une gaîté de philosophe faite avec beaucoup de tristesses. Sa fortune, modeste, mais suffisante, lui permettait une vie tranquille de vieux garçon, lisant beaucoup, allant dans le monde plus en observateur qu'en amateur, suivant les concerts, les expositions, toutes les distractions intelligentes.

(*à suivre*) Renée D'ULMÈS

AVIS AUX POÈTES

Sous le haut patronage de la Municipalité de Saint-Etienne, *La Revue Stéphanoise* ouvre un concours gratuit de sonnets, sous le titre général : *Les Chants des Métiers*.

Des médailles de vermeil, d'argent et de bronze seront décernées aux lauréats.

Un numéro spécimen, contenant le programme détaillé de ce concours, est adressé franco sur demande au Directeur, M. Léon Merlin, 26, route de Saint-Chamond, Saint-Etienne (Loire).

BIBLIOGRAPHIE

L'ART DU THÉATRE

l'Art du Théâtre est essentiellement une revue internationale d'art théâtral. Avec la reproduction des principales scènes des grands succès parisiens, tels que *l'Autre Danger*, *l'Enfant du Miracle*, le numéro d'avril de *l'Art du Théâtre* est en partie consacré à *l'Etranger*, le drame lyrique de

M. Vincent d'Indy, représenté au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, et à une étude sur les théâtres de Berlin.

Un article de M. Paul Aker encadre les belles illustrations de *l'Autre Danger* et notamment un grand portrait de Mlle Piérat. Il faut citer à côté des instantanés reproduisant les scènes les plus désopilantes de *l'Enfant du Miracle*, les photographies des principales interprètes, Mlles Marguerite Caron et Bignon.

L'étude consacrée à *l'Etranger* est d'autant plus intéressante que l'œuvre de M. Vincent d'Indy est appelée au plus brillant avenir, puisque nous la verrons l'année prochaine à l'Opéra de Paris.

Par un amusant contraste, après la Comédie française, après l'Opéra *l'Art du Théâtre* conduit ses lecteurs au Grand-Guignol.

Citons encore une intéressante étude de M. Gabriel Trarieux sur la conférence d'Antoine concernant la mise en scène et terminons par l'énumération des planches hors texte qui donnent à *l'Art du Théâtre* un cachet artistique absolument incomparable : d'abord un portrait de Mme Rose Caron dans *Salammbô*, par Bonnat ; un pastel de Mlle Yahne, par Frappa et une photographie de Mme Simon-Girard dans *le Chien du Régiment*.

LA VIE HEUREUSE

Ce n'est pas assez de dire que le numéro d'avril de la *Vie Heureuse* est charmant. Il faut ajouter qu'il offre tout ce que les femmes peuvent désirer dans une revue. Aussi la *Vie Heureuse* est-elle leur revue de prédilection. Elle résume toute la vie élégante, artistique, littéraire, mondaine, familiale, charitable, toute la vie moderne en un mot.

Que chacun choisisse dans ce numéro. — Tous les goûts délicats seront satisfaits. En Turquie : Princesses et Grandes Dames, la Comtesse de Chabannes, compositrice si originale — Bartet, la reine du Théâtre-Français — les expositions avec des reproductions magnifiques — et ce n'est pas tout, une nouvelle, le roman, des renseignements minutieux, pittoresques imprévus. Voilà ce que l'on trouve dans ce numéro véritablement parfait.

Nulle revue ne peut lutter contre la *Vie Heureuse*. On l'attend chaque mois avec impatience!! Elle procure d'inépuisables satisfactions à toutes les femmes — à toutes les familles.

Abonnements : Un an : France, 7 fr. Etranger, 7 fr. — Le N° 50 centimes.

LECTURES POUR TOUS

S'adressant à tous ceux qui, aux heures de loisir, après les travaux de la journée, cherchent à s'instruire et à se distraire, les *Lectures pour Tous*, que publie la Librairie Hachette et Cie, sont le recueil le plus attrayant qui ait jamais été offert à la curiosité du public. Enoncer les titres des articles que contient le numéro d'*Avril Lectures pour Tous*, c'est montrer la variété des sujets que traite, chaque mois, sous une forme toujours attachante et pittoresque, la revue populaire illustrée dont l'immense succès va toujours croissant :

La Peur est-elle une maladie ? Ses Ravages et son Traitement. — La Course au milliard. — Les Animaux au Théâtre. — La dernière Charette (nouvelle). — Foules en Prières et en Fête. — Cités lacustres et Villes sur pilotis. — Palais de sels et Forêts de pierre. — Scrupules (nouvelle). — Le Quatrième Pouvoir : Naissance et Progrès du Journalisme. — L'Artillerie contre les Nuages. — La Pierre Fatale (roman).

Abonnnements : Un an : Paris, 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger, 9 fr. — Le Numéro 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille
Paris, 56, rue Jacob
Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1re page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr, : 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois 7fr.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert varié. Ouverture de la saison d'été, Kanjarowa, la parfaite diseuse ; le chansonnier Marcel Legay ; les quatre Fosketts ; Daubreuil, de la Scala de Paris, etc., etc.

GRAND CIRQUE NATIONAL SUISSE

Cours du Midi

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, brillantes représentations. Matinées à 3 heures, les 16, 18, 19 et 23 avril. Curieuses attractions. L'original cake-walk, dansé par la compagnie américaine du professeur Harry Vent.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a fait preuve de meilleures dispositions, les nouvelles répandues hier n'ayant pas été confirmées ; la spéculation paraît reprendre une certaine confiance. — Enfin, on assure que l'Emprunt anglais du Transvaal se ferait en 3 o/o au cours de 99 fr., ce qui donnerait une certaine marge à la hausse.

Notre 3 o/o a passé de 98. 40 à 98.55.

Fort peu d'affaires sur les établissements de crédit.

Le Crédit Foncier, à 710, a seul été coté à terme. — Les Chemins français sont mieux : le Lyon à 1.444. le Midi à 1.170. le Nord à 1.818 et l'Orléans à 1.492.

Le Suez, sans changement, cote 3.820.

L'Extérieure a repris d'un point à 87.10 ; l'Italien clôture à 103.10 ; le Portugais à 31.35 ; le Russe 3 o/o 1891 à 89.50 ; le Turc D à 29.05 et la Banque Ottomane 595.

Au comptant les obligations 4 o/o de Victoria Minas sont l'objet de demandes suivies à 370 et 371.

Parmi les mines d'or, le Hokumbo (Ivory Coast) sont à 34.50 et 35 francs.

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et Etrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat, d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LIVRES
Curieux, Secrets, Rares
Médecine, Hygiène
LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable Nom

CROIX VERTE FRANÇAISE
Société de Secours
AUX
MILITAIRES COLONIAUX
Maison de convalescence de Sèvres
LOTERIE
Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902
Tirage : le 15 Mai 1903
GROS LOT : 100.000 FR.
1 Lot de 10.000 fr..... 10.000 fr.
5 Lots de 1.000 fr..... 5.000 »
30 Lots de 500 fr..... 15.000 »
200 Lots de 100 fr..... 20.000 »
237 Lots..... 150.000 fr.
Tous les lots sont payables en argent
LE BILLET : UN FRANC
EN VENTE A
l'AGENCE FOURNIER
LYON, 14, rue Confort, 14, LYON
Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

DEMANDEZ PARTOUT
LE THÉ DES MANDARINS

ÉPILEPSIE
Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.
La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.
S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER.
Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon

CAOUTCHOUC
dans toutes ses Applications

T. GONTARD
18, Rue Victor-Hugo, LYON
TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

C^IE F^SE DU GRAMOPHONE
La plus Parfaite — *La plus Puissante*
La plus Economique
des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX
Inusables et incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones

TÉLÉPHONE 26-25

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

LOTERIE
DE
l'Allaitement Maternel
Au Capital de UN MILLION DE FRANCS
Autorisée par Arrêté Ministériel du 19 décembre 1902

DEUX GROS LOTS :
100.000 fr. 10.000 fr.
Cent dix Lots de 100.000, 10.000, 1.000, 500, 100 fr.
Tous payables en argent

1 FRANC LE BILLET Tirage Irrévocable 30 Juillet 1903
En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort. LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 c. pour quatre billets seulement. — Vente gros et détail, — Remise aux marchands

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux
0.10 c Le numéro — **LA REVUE BI-MENSUELLE** — 2 fr. Par an
DES TIRAGES FINANCIERS
Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamé

Tailleur Smart
12, Rue Grenette, à l'Entresol
COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS
Coupe au centimètre. Façon irréprochable
Ne pas confondre avec certaine maisons de crédit qui ne livrent que la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi

BELLE JARDINIÈRE
PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS
La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT
CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON
62, rue de la République, 62

BOSC
Costumier des Théâtres municipaux
LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits
MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES
1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Anc. M^on VIENNET, Fondée en 1837
PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & Cie
Envoi franco Catalogue illustré

LE WAGON
INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE
30 c. **PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE** 30 c.
ET INDICATEUR OFFICIEL DES
Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais
SERVICE D'HIVER

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON
et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

ENFANTS TUBERCULEUX (Omerson, St-Pol-s.-Mer)
LOTERIE
Autorisée par Arrêté Ministériel du 20 novembre 1901

TROIS GROS LOTS
50.000 fr. 250.000 fr. 20.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr.	10.000 fr.	20 Lots de 500 fr.	10.000 fr.
10 — 1.000 fr.	10.000 fr.	500 — 100 fr.	50.000 fr.

535 Lots : **400.000** fr. — Tous les lots sont payables en argent
Tirage : 10 Juillet 1903 — LE BILLET : UN FRANC
Les Billets de la Loterie, tirage 10 juillet 1902, NE PARTICIPENT PAS au tirage du 10 juillet 1903
La Date du Tirage est portée au verso du Billet